

MICHIKO AOYAMA

La forêt
au clair
de lune



NA
MI





Fasciné par la Lune, cet astre intrigant qui conserve tant de secrets, Taketori Okina a transformé sa passion en podcast à succès. Chaque jour, des centaines d'auditeurs dispersés aux quatre coins du Japon s'échappent de leur quotidien, portés par sa voix réconfortante. Une infirmière qui vient de quitter son emploi, un humoriste qui n'arrive pas à percer, une lycéenne qui rêve d'indépendance... tous sont confrontés à des décisions qui vont bouleverser leur destin.

Tout comme le clair de lune guide les tortues la nuit de leur naissance, Taketori pourra-t-il éclairer le chemin et inspirer les choix de ceux qui sont à son écoute ?

Un roman choral émouvant qui célèbre le pouvoir de la nouvelle lune et l'importance de la générosité et du partage dans nos vies.

.....

Michiko Aoyama est une journaliste et autrice japonaise. En tête des ventes au Japon et traduits dans le monde entier, ses romans ont été vendus à plus de deux millions d'exemplaires. Son nouveau roman, *La Forêt au clair de lune*, a connu un succès immédiat au Japon et a été sélectionné pour le prestigieux Prix des libraires.

Traduit du japonais par Alice Hureau

ISBN : 978-2-493816-44-3



20 euros
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Design : © Constance Clavel
Illustration : © Léa Le Pivert





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

LA FORÊT
AU CLAIR DE LUNE

De la même autrice :
La Bibliothèque des rêves secrets, 2022
Un jeudi saveur chocolat, 2023
Un lundi parfum matcha, 2024

Titre original : 月の立つ林で (TSUKI NO TATSU HAYASHI DE)
Copyright © Michiko Aoyama, 2022
Tous droits réservés.

Publié pour la première fois au Japon en 2022 par Poplar Publishing Co., Ltd., Tokyo.
Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec Poplar Publishing Co., Ltd., par l'intermédiaire de The English Agency (Japan) Ltd. et New River Literary Ltd.

Traduit du japonais par Alice Hureau

Pour la traduction française :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-44-3
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Michiko Aoyama

LA FORÊT
AU CLAIR DE LUNE

Roman

Traduit du japonais par Alice Hureau

**NA
MI**

CHAPITRE 1

La nouvelle lune

J'AI TOUJOURS VOULU AIDER LES AUTRES, mais les autres, qui étaient-ils, précisément ?
J'y réfléchissais, ballottée au rythme des cahots du train.

Nous étions en début d'après-midi, et le wagon climatisé était désert. J'étais épuisée à la fois physiquement et mentalement, car je n'étais pas sortie depuis longtemps. Assise sur mon siège, j'ai fermé les yeux.

J'ai commencé à m'assoupir. Derrière mes paupières, des paysages ont défilé.

Une silhouette floue est apparue. Je lui ai tendu la main.

« J'ai quelque chose pour toi, tu as quelque chose pour moi. »

Mais qui était-ce ?

Sur le point de ne plus savoir qui j'étais, je suis tombée dans un doux sommeil.

*

Aussitôt les portiques de la station franchis, les stridulations des cigales ont retenti.

En cette fin de journée du mois d'août, le rond-point devant la gare baignait dans un air vicié. Mes orteils souffraient dans mes escarpins neufs.

Mon sac en Skaï me semblait lourd alors qu'il ne contenait rien d'extraordinaire. J'ai voulu faire un tour au supermarché pour acheter de quoi préparer le dîner, mais d'abord, je désirais rentrer me changer.

Après avoir traversé la rue commerçante, j'ai emprunté une ruelle étroite et je suis arrivée chez moi. Je vivais depuis quarante et un ans – c'est-à-dire toute ma vie – dans cette maison située en banlieue de Tokyo.

En ouvrant la porte d'entrée, j'ai aperçu une femme de dos.

De longs cheveux châains ondulés, une robe jaune sans manches. J'ai reconnu la voisine, Mme Higuchi.

Elle s'est tournée vers moi avec un franc sourire. Même si sa peau sans maquillage était marquée de légères taches brunes, elle ne faisait pas ses cinquante ans.

— Ah, bonjour Reika !

— ... Bonjour.

Face à elle, ma mère m'a également saluée en me lançant un regard soulagé.

Mme Higuchi tenait entre ses bras une boîte munie d'une poignée. C'était une caisse de transport pour animaux de petite taille. Par les interstices, je voyais remuer son chat blanc.

— Dis-moi, j'ai une faveur à te demander, a-t-elle lancé avec un sourire jusqu'aux oreilles, avant de débiter, comme pressée par le temps : Je sais que c'est soudain, mais je pars en voyage avec une amie. Malheureusement, mon mari est en déplacement et la pension qui garde Luna d'habitude n'a plus de disponibilités. Par téléphone, Hiroki m'a promis de s'en occuper, mais...

— Impossible de le joindre, a interrompu ma mère.
En clair, mon petit frère était sorti sans nous informer qu'il avait promis de garder un chat, et par-dessus le marché, il restait injoignable.

Il s'entendait bien avec nos voisins et était même passé chez eux plusieurs fois. Mes parents et moi, nous les saluions quand nous les croisions, sans plus. Je savais qu'ils possédaient un chat blanc du nom de Luna, mais je ne l'avais jamais vu.

— Je dois y aller... a insisté Mme Higuchi, navrée. Je suis désolée, pouvez-vous la garder ? Tout se passera bien, elle est docile, affectueuse et bien élevée.

— Jusqu'à quand ?

— Hmm, je dirais trois jours.

Comment ça, « je dirais » ? Mme Higuchi a souri, gênée.

J'ai pensé à Luna dans la caisse. Que ressentait-elle à ce moment même ? Elle devait être terrifiée, sans comprendre ce qui lui arrivait.

Bon, puisque c'est un chat...

— D'accord. Je m'en charge.

— Vraiment ?

La main sur la poitrine, Mme Higuchi a poussé un énorme soupir.

— Comme tu es infirmière, ça me rassure !

J'étais abasourdie.

Quel était le rapport avec le fait de garder son chat ?

Cette phrase, on me la rabâchait depuis bien longtemps. Les gens confondaient les soins médicaux et les soins à la personne, voire à n'importe quoi d'autre.

Comme tu es infirmière, ça me rassure. Comme tu es infirmière, tout ira bien. Ah, tu en sais des choses, on voit bien que tu es infirmière. Tout le monde semblait tout savoir sur mon métier. Qu'est-ce que ça m'agaçait !

— Vous êtes en congé ? m'a demandé Mme Higuchi malgré mon silence et mon air glacial.

— J'ai démissionné, ai-je répondu sèchement.

Elle s'est exclamée en mettant sa main devant sa bouche, embarrassée.

Pour sauver les apparences, elle nous a regardées, ma mère et moi, avec le sourire.

— Bon, la pâtée et la litière sont là-dedans.

Elle a entrouvert le sac Ikea suspendu à son épaule et m'a donné quelques instructions avant de nous saluer d'un geste de la main.

— Merci ! Je vous rapporterai plein de souvenirs !

*

J'ai emporté la caisse jusqu'au salon et je l'ai ouverte.

Luna semblait perdue, mais lorsque j'ai doucement tendu les bras vers elle, elle s'est étirée. J'ai pu la prendre plus facilement que je ne l'aurais cru.

Aucun animal n'avait vécu dans notre maison depuis une éternité. Le dernier en date était le lapin que j'avais adopté quand j'étais lycéenne. Je l'avais baptisé Flocon pour son pelage aussi blanc que celui de Luna.

— Tout de même, partir subitement en voyage avec une amie et laisser son chat aux voisins... a râlé ma mère en lavant la vaisselle.

Cela faisait six mois que les Higuchi avaient emménagé dans leur maison restée longtemps inhabitée.

J'avais cru comprendre qu'elle était webdesigner et que son mari, Jun Higuchi, était un photographe célèbre dans le milieu. À cinquante ans, ils venaient de se marier, et c'était leur première union.

J'avais très rarement vu M. Higuchi, et donc peu échangé avec lui. Sa femme était si bavarde, énergique et joyeuse qu'il était impossible de percer le fond de sa pensée.

— Ça ne me dérange pas. De toute façon, je ne sors pas d'ici, ai-je répondu à ma mère.

J'ai versé de l'eau dans une coupelle que j'ai posée au sol. Luna s'est précipitée vers moi et a commencé à laper bruyamment. Elle était assoiffée.

Trois mois plus tôt, j'avais quitté l'hôpital où j'avais bâti toute ma carrière.

Je l'avais annoncé à mes parents après coup. « Tu vas te marier ? » m'avait demandé ma mère, stupéfaite.

J'avais été dépitée que, pour elle, la seule et unique raison de démissionner serait de se marier. Malheureusement, ce n'était pas au programme. Il y avait bien longtemps que j'avais eu un semblant de compagnon.

Je n'avais pas de nouveau poste pour autant. J'avais démissionné parce que je n'en pouvais plus.

— Prends le temps de te reposer, avait dit mon père, qui partait à la retraite en fin d'année. Tu t'es toujours acharnée au travail et comme on vit en famille, tu peux te le permettre.

« Comme on vit en famille, tu peux te le permettre. » Il avait raison. J'avais de la chance.

Mais j'en souffrais encore plus. C'était m'entendre dire qu'on était privilégiés.

Mes parents étaient en bonne santé. Je vivais décemment sans travailler ni me marier, à paresser à la maison.

Même Mme Higuchi devait penser : « Petite veinarde, tu ne manques de rien ! »

Je n'avais jamais vécu seule.

Depuis notre domicile, je me rendais à l'école d'infirmière, puis à l'hôpital où j'avais trouvé un poste. Ma mère était tombée malade juste à ce moment-là. Je m'inquiétais à la fois pour elle, qui accumulait d'incessants séjours à l'hôpital, et pour mon père, qui se retrouvait esseulé. J'étais à la fois surmenée et soucieuse pour eux, lorsque ma mère s'était totalement rétablie, au point d'être en meilleure forme qu'avant. Quant à moi, j'avais été davantage submergée par le travail.

À l'époque, je n'avais pas une minute pour sortir. À l'inverse, aujourd'hui, il m'était pénible de passer mon temps à la maison, sans aucune raison me poussant à en franchir le seuil. Ma mère, qui travaillait quatre jours par semaine, s'était réjouie au début que je m'active aux tâches ménagères ; à présent, ses regards signifiaient : « Combien de temps vas-tu demeurer là à ne rien faire ? »

J'étais chez moi, mais je commençais à ne plus m'y sentir la bienvenue, alors je réfléchissais à prendre un logement indépendant. Par chance, j'avais un peu épargné, mais dans les faits, je n'avais pas assez pour acheter

un appartement. Et louer un studio à une quadragénaire célibataire et sans emploi était impensable.

Un emploi. Oui, il me fallait d'abord un emploi.

J'avais parcouru plusieurs sites dédiés, et ce mois-ci j'avais candidaté auprès d'une dizaine d'entreprises. Mais les retours étaient déprimants. Dans la majorité des cas, j'échouais dès l'étape du CV.

Je ne pouvais postuler qu'à très peu d'annonces malgré les offres innombrables. Comme je devais travailler jusqu'à la retraite, un petit job de courte durée ne me convenait pas.

Aujourd'hui, enfin, j'avais obtenu un entretien pour du secrétariat chez un imprimeur. J'avais postulé car d'après l'annonce, l'âge et l'expérience ne comptaient pas. Dans cette petite entreprise, les missions consistaient à taper à l'ordinateur et à répondre au téléphone. Je n'avais aucune expérience dans ce domaine, mais je me débrouillerais en donnant le meilleur de moi-même.

Le directeur qui m'a fait passer l'entretien était un homme calme d'une cinquantaine d'années. À la lecture de mon CV, son unique remarque a été : « Vous êtes infirmière, à ce que je vois. » Comme il ne m'a pas plus interrogée, j'ai jugé qu'il ne portait aucun intérêt à mon profil.

— Mme Sakugasaki, je suis heureux qu'une personne aussi posée que vous se présente à moi ! a-t-il dit en riant avec bienveillance.

Nous avons discuté de sujets anodins, puis l'entretien a pris fin. Il m'a même conseillé un bon restaurant à proximité, sur mon chemin du retour.

Il a affirmé qu'il me recontacterait d'ici quelques jours. J'espérais tant être prise !

Quand Luna a cessé de laper, elle s'est engouffrée sous le canapé. Elle semblait m'observer depuis cette cachette sécurisante.

Pendant ce temps, j'ai installé la litière, j'ai vérifié qu'il n'y avait rien de dangereux dans la pièce, j'ai déplacé les objets fragiles sur le haut d'une étagère. Peu après, Luna a sorti la tête de son refuge, et l'idée qu'elle n'avait pas conscience que je faisais tout cela pour elle m'a délesté d'un poids. C'était le contraire avec les humains, qui veulent savoir ce que pensent les autres et s'imaginent n'importe quoi. La compagnie d'un chat m'était si agréable.

À l'heure du repas, elle s'est approchée de sa pâtée après une pointe d'hésitation et a commencé à manger. Elle avait bon appétit et se méfiait encore de nous, mais moins qu'à son arrivée. Comme l'avait dit

Mme Higuchi, elle était vraiment docile et affectueuse. Une fois sa gamelle vide, elle s'est pelotonnée sur le bord du canapé.

Au final, je ne suis pas sortie faire des courses et j'ai préparé le dîner avec les restes dans le réfrigérateur. Ensuite, je me suis dirigée vers ma chambre. À ma grande surprise, Luna m'a suivie, donc je l'ai laissée entrer.

J'ai ramassé les magazines éparpillés par terre, rangé les décorations en verre et les chocolats dans un tiroir, puis j'ai allumé mon ordinateur portable.

Depuis ma démission et mon enfermement chez moi, je passais plus de temps sur l'ordinateur. Achats et recherches y étaient bien plus faciles que sur smartphone.

J'ai ouvert le moteur de recherche et tapé « garder un chat ».

Plusieurs sites sur le sujet se sont affichés.

J'ai presque tout lu, m'enfonçant dans la tête qu'il fallait empêcher le chat de s'enfuir par une porte ou une fenêtre, puis, adossée à ma chaise, j'ai tourné la tête pour assouplir mon cou.

Je me suis souvenue de mon rendez-vous quotidien. J'ai ouvert le site d'Amazon Music en quête de mon podcast préféré.

« Infos lunaires. »

Taketori Okina, le réalisateur de ce podcast, publiait un nouvel épisode tous les jours.

Toujours à 7 heures, toujours d'une durée de dix minutes. C'était un homme droit et matinal, alors je me sentais coupable de ne l'écouter que le soir.

Je l'avais découvert le lendemain de ma démission.

À la recherche de musique relaxante, j'avais parcouru des morceaux sur Amazon Music, lorsque je m'étais demandé ce qu'étaient les podcasts, cette icône représentant un micro qui apparaissait sans cesse dans les catégories.

J'avais compris que c'était du contenu gratuit similaire à la radio. J'avais fait défiler la page pour visualiser les podcasts disponibles et une image avait attiré mon regard : des caractères blancs écrits à la main sur une jaquette bleu marine, parmi d'autres podcasts aux images tape-à-l'œil.

Taketori Okina. C'était le nom du « vieux coupeur de bambou », Taketori no Okina, dans le conte *La Princesse Kaguya*. Le titre du podcast, « Infos lunaires », se référait certainement à la Lune. Intriguée, j'ai cliqué dessus.

Dans ce podcast, un homme partageait ses connaissances et ses réflexions sur la Lune, son thème de

prédilection. Il avait déjà publié une cinquantaine d'épisodes. Ils duraient dix minutes, quel que soit le jour.

C'était facile d'utilisation : il suffisait de presser le bouton Lecture. J'avais commencé par l'épisode du jour.

Ici Taketori Okina, depuis la forêt de bambous. J'espère que la princesse Kaguya va bien.

Il était cultivé, plein d'humour et d'éloquence. La forêt de bambous était une référence évidente au conte.

Sa voix était enjouée et claire et, quelque part, suave et profonde. Quel âge avait-il ? Il me paraissait jeune et vieux à la fois.

En tout cas, j'aimais sa voix. Sa douceur me rassérénait.

En quelques jours, j'avais dévoré tous les épisodes.

Ils étaient très instructifs. J'avais appris que le passage de la Lune dans le ciel terrestre portait un nom précis en japonais, le *hakudo* ; de notre point de vue, la Lune se déplaçait d'une fois son diamètre en deux minutes ; seize jours seraient nécessaires pour s'y rendre en avion.

J'adorais me plonger dans ces histoires et songer à la Lune. Pendant un bref laps de temps, j'oubliais ma vie compliquée.

Tous les soirs, j'attendais avec impatience mes dix minutes de détente. De temps en temps, Taketori Okina annonçait la phase de la Lune : *Ce soir, c'est le premier croissant* ou *C'est la pleine lune*, et je levais parfois les yeux vers le ciel.

J'avais cherché sur Internet des renseignements sur cet homme, mais je n'avais rien trouvé, excepté qu'il était passionné d'astronomie et émettrait depuis une forêt de bambous.

C'était l'heure d'écouter l'épisode du jour. J'ai cliqué sur l'icône en haut de la page.

Le titre du podcast était « Les bons soins de la Lune ». *Ici Taketori Okina, depuis la forêt de bambous. J'espère que la princesse Kaguya va bien.*

Luna a bondi sur le lit à côté de mon bureau.

Tout en la regardant se lécher la patte, j'ai tendu l'oreille à la voix de Taketori Okina.

À sa naissance, la Lune était beaucoup plus proche de nous qu'aujourd'hui. Elle paraissait immense et faisait le tour de la Terre en cinq heures seulement. Bien entendu, sa proximité augmentait considérablement son influence sur notre planète : le flux et le reflux des marées étaient violents, les mers étaient agitées. Sa présence a grandement

contribué à la naissance et à l'évolution de la vie sur Terre. Elle prend bien soin de nous !

Luna s'est roulée en boule et a fermé les yeux. J'ai tendu la main pour lui caresser le dos.

Taketori Okina a continué en baissant d'un ton.

Désormais, la Lune n'est plus aussi proche de nous. Elle s'éloigne petit à petit, d'environ 3,8 centimètres par an, en harmonie avec la rotation de la Terre.

Ça, je l'ignorais.

Du bout du doigt, j'appréciais la douceur du pelage de Luna. J'ai murmuré : « 3,8 centimètres, ça représente quoi ? Une oreille de chat ? »

Si la Lune était restée aussi proche de la Terre qu'à l'origine, à quoi ressemblerait notre planète actuellement ? La Lune est à plus de 380 000 kilomètres de nous. Leur relation actuelle est idéale : la Lune stabilise l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre et y permet la vie grâce à la gravité. Alors je pense qu'elles trouveront toujours le moyen d'être en communion, même si elles s'éloignent progressivement l'une de l'autre.

Il s'est tu un instant, comme pour laisser le temps de méditer ses paroles.

J'ai caressé la nuque de Luna, qui a ronronné, un son si apaisant.

Le lendemain matin, le portail s'est ouvert alors que j'étendais le linge dans le jardin. C'était Hiroki.

— Salut frangine !

— Ah, te revoilà.

J'ai secoué une serviette de bain et l'ai étendue sur le séchoir.

— Hé, pourquoi tu ne me dis pas bonjour ? C'est pas cool !

Il a ricané avec désinvolture puis il est entré dans la maison.

Tard hier soir, nous avons enfin réussi à le joindre. « Désolé, j'avais plus de batterie », s'était-il justifié en riant. Lorsque je lui avais parlé de Luna, il avait prétendu s'être trompé de date.

— Tu as accepté de t'en occuper, alors prends tes responsabilités ! m'étais-je énervée au téléphone.

— Mais tu adores les chats ! avait-il rétorqué sans aucun remords. Là, je ne peux pas rentrer, je passerai la voir demain. Merci !

Il m'avait raccroché au nez. Il avait osé dire qu'il « passerait la voir » ! Mais je n'ai pas été étonnée, car cette indifférence à la limite de l'insolence était monnaie courante chez lui.

Enveloppé dans un rayon de soleil matinal, il m'a demandé en souriant avec fraîcheur :

— Maman est là ?

— Elle est au travail. Elle devrait rentrer ce soir.

Âgé de dix ans de moins que moi, Hiroki était membre d'une troupe de théâtre. Bien qu'issu des mêmes parents, il était optimiste, gai et populaire, tout le contraire de moi.

À l'emménagement des Higuchi, c'était comme s'il connaissait déjà Jun Higuchi, car il lui avait demandé de but en blanc de le photographier pour son portfolio. Il était aussi rapidement devenu proche de sa femme et se faisait inviter à dîner chez eux sans nous en parler.

Il n'avait pas d'appartement, et pourtant, il était rarement à la maison. Il dormait sans doute chez un ami, chez sa petite amie qu'il fréquentait depuis deux ans, au local loué par sa troupe, ou chez son directeur. Il rentrait parfois, à l'improviste.

Il avait toujours suivi ses envies. Dans notre jeunesse, mes parents lui pardonnaient ses caprices le sourire aux lèvres, tandis que moi, de nature sérieuse, on me criait dessus à la moindre bêtise, et je collectionnais les mauvais souvenirs. Aujourd'hui, rien n'avait changé. Mes parents le laissaient faire, alors qu'on ne savait jamais

quand il passerait à la maison. Moi qui n'avais pas un remerciement pour les tâches ménagères, je ne me sentais jamais à la hauteur.

Je n'étais pas allée le voir sur scène. Le mois dernier, mes parents avaient acheté des billets pour l'une des représentations de sa troupe, et sa photo tout sourire figurait sur le prospectus. Il obtenait de meilleurs rôles qu'auparavant.

Il s'est dirigé vers la porte d'entrée.

— Ah, attends, l'ai-je hélé. Fais attention quand tu ouvres.

— Hein ?

Il s'est retourné. J'ai couru jusqu'à lui et j'ai saisi le bouton de porte. Il ne fallait pas que Luna s'échappe.

*

— Luna, tu es là !

Fou de joie, Hiroki s'est accroupi auprès d'elle. Luna a sursauté sur son coussin avant de détalé dans un coin de la pièce.

— Ne crie pas comme ça, tu lui fais peur !

Il s'est allongé sur le sol et a tendu les bras vers elle en murmurant : « Luna, Luna ! »

Elle s'est assise, les pattes raides, et a fixé Hiroki du regard.

— Elle me rappelle Flocon, a-t-il dit, ému.

Quand Flocon avait cessé de vivre, Hiroki, encore écolier à l'époque, avait sangloté à chaudes larmes, rongé de chagrin. Face à sa tristesse, j'avais décidé de ne pas pleurer et m'étais évertuée à lui remonter le moral.

Je voyais bien qu'il adorait Luna.

— Tu sais, ils « retournent sur la Lune », ai-je déclaré.

— Quoi ?

Il m'a lancé un regard.

— Quand les chiens et les chats meurent, on dit qu'ils « franchissent l'arc-en-ciel », tandis que les lapins « retournent sur la Lune ».

Je l'avais entendu dans « Infos lunaires ».

À ces mots de Taketori Okina, j'avais versé quelques larmes, sans trop savoir pourquoi. Depuis, je pensais parfois à Flocon en levant les yeux vers la Lune.

— Dis, tu as des Churu ? m'a demandé Hiroki en se relevant.

C'était une friandise en bâtonnets pour chats.

Mme Higuchi en avait apporté, me recommandant de ne pas en donner plus de deux par jour à Luna.